**Supplément sur la notion de la technique**

Les origines de la technique sans racine dans la faiblesse initiale (apparente) de l’homme para port a la Nature, se qui le pousse à l’inventivité, [transformation résonner de la matière (la nature)], la technique correspond a la satisfaction des urgence vital, la technique représente l’accomplissement de se que la nature na pas élaborer jusqu’au bout pour l’homme cependant elle exprimer aussi la vrai nature de la raison humaine qui visent à e la nature, la matière. Initialement la technique concourt à la satisfaction des urgences vitales. La technique représente l’accomplissement de ce que la Nature n’a pas élaboré jusqu’au bout pour l’homme. Cependant, elle exprime aussi la vraie nature de la raison humaine ; elle met en valeur une caractéristique essentielle de l’homme, qui est de se réaliser lui-même par des productions de plus en plus complexes. En ce sens, la technique n’est pas que la réponse à un besoin, elle est aussi l’œuvre du désir, de ce qui élève l’homme au-dessus du strict règne du besoin. Il s’agit du désir légitime d’améliorer nos conditions d’existence. L’homme lutte contre les aléas de la nature, et cherche à ne plus être totalement à sa merci. En ce sens, la technique représente le prolongement du corps humain, et cherche à maîtriser la nature. Par maîtriser, on entend le fait d’exercer un contrôle sur quelqu’un, afin qu’il adopte un comportement qu’il n’aurait pas ut spontanément

La domination = c’est exercer ça suprématie sur quelle qu’un afin de le soumettre à ces désirs, un contrôle abusif.

La maîtrise de la nature par la technique peut donner lieu à des dérives du désir.

**Dominus = le maître** **Domus = la maison**

Le désir peut donc devenir désir de dominer la Nature, c'est-à-dire de la soumettre à des aspirations subjectives et arbitraires. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui la technique est devenue un sujet d'inquiétude, parce que sa sophistication (perfection extrême) et son omniprésence produisent paradoxalement notre vulnérabilité. Cette omniprésence nous aliène, elle nous menace. Or, ce que nous devons remarquer, c'est que la technique est le domaine des moyens.

Le moyen est un intermédiaire entre le but fixé et sa réalisation. Or, la fin doit être examinée par la conscience éclairée qui s'interroge sur la valeur du moyen utilisé et les conséquences de ce moyen. Ce qui apparaît, c'est que l'homme peut utiliser la technique en oubliant ses propres limites, celles qui font barrage et ne peuvent pas être dépassées. Ces limites sont fixées par la nature, les lois de la nature, la culture, la morale, les limites intellectuelles, et le désir naturel de savoir. Les limites de connaissance de nos ancêtres.

La technique finit par devenir un but recherché pour elle-même et pour la puissance qu'elle peut procurer (le mythe de Prométhée).

Ces valeurs proviennent d'un état d'esprit cohérent consistant à considérer la nature comme une chose/un terrain dont je dispose. Elle s’induisent des comportement qui oublie d’autre valeur qui elle devrait être a l’origine de tout conduite

Patience :

Patior = subir / supporter / souffrir

Exemple de valeur : Le respect, la responsabilité, la justesse, la mesure/la retenue.

Néanmoins, l’utilisation contemporaine de la technique conduit à rompre l’équilibre entre le choix des moyens et la maîtrise raisonnée de ces derniers. C’est dans cette perspective que la philosophe Hannah Arendt dénonce un asservissement de l’homme à ses productions et une instrumentalisation puissante et illimitée de la nature.

Hannah Arendt distingue le travail, l’œuvre et l’action, qui sont trois activités humaines fondamentales (la *vita activa*) :

**Le travail :** C'est l'enchaînement de l'homme à la nécessité naturelle de la vie.

**L'œuvre :** C'est le domaine de l'artisan, qui produit des objets ayant vocation à être utilisés et non pas consommés. L'œuvre est constitutive du monde humain, car elle possède une durabilité qui lui confère une relative permanence. À travers les œuvres, l'humanité se révèle, mais pas au sens moral : elles témoignent d'un monde culturel. L'autrice souligne que l'époque contemporaine est dominée par le travail, lequel consiste à produire en abondance, et par la technique, qui transforme les objets en choses à consommer. Les innovations techniques actuelles empêchent les produits de devenir des œuvres durables.

La phrase célèbre de Fargue illustre cette idée : « Tous nos produits sont adultérés (dégradés) pour en faciliter l'écoulement et en abréger l'existence. »

**La nature** : L’autrice situe son analyse au niveau de la nature, du bien et des besoins (la nécessité). Or, le travail et la technique actuels ne connaissent plus la limite du besoin. L’expression « les bonnes choses de la nature » traduit l’échec du monde contemporain à délivrer l’homme de cette spirale de la consommation. L’homme ne peut plus apprécier les objets au sens des œuvres, ni en prendre soin, à cause de leur prolifération contre nature.

L’intérêt de cette distinction entre l’œuvre, le travail et l’action, c’est de réfléchir à la place du travail et de la technique dans le monde contemporain, et de nous interroger sur leur développement sans limite, car celui-ci a tendance à perturber l’ordre naturel et à mettre en danger l’ensemble même de la nature. « Les objets du monde finiront par se corrompre, par retourner au processus naturel global d’où ils furent tirés et contre lequel ils furent tirés. »

Cette situation traduit un divorce entre l’homme et la nature.

Selon Heidegger, cette situation de divorce entre l’homme et la nature résulte des raisons liées à la technique. Elle provient du sentiment de toute-puissance de l’homme-sujet, qui considère la nature comme un objet. Pour Heidegger, l’homme en est responsable, car la nature, selon Descartes, se réduit à de l’étendue, c’est-à-dire à de la pure matière réduite à de simples rapports de cause à effet. Par voie de conséquence, l’homme refuse son appartenance à la nature, car celle-ci est l’autre que lui, différente de l’homme. Elle représente un ensemble de forces qui échappent à l’homme et à sa raison. Elle contient de nombreux mystères, et l’homme n’accepte pas le caractère incontournable de la nature ni son étrangeté.

Anthropomorphique :

Anthropos : qui signifie "homme" ou "être humain"

Morphê : qui signifie "forme" ou "apparence".

L’homme cherche à creuser l’écart entre lui-même et la nature dont il dépend. Ce constat fait naître une inquiétude que Heidegger formule à travers la question : où nous sommes-nous égarés ? L’homme s’est égaré dans l’artificialisation du monde (de la nature) et de lui-même. Le danger réside alors dans le fait que nous pensions tout à travers et par la technique. Pour Heidegger, la technique est devenue un mode de pensée, où l’homme ne cherche plus à réfléchir, mais simplement à calculer et à gérer.

L'homme envisage sa statue comme un objet manipulable, mettant ainsi l'homme au service de la technique et des projets techniques.

**Transhumanisme : au-delà de l'homme** Le transhumanisme est un mouvement qui vise, par l'utilisation des technosciences (selon Habermas), à augmenter les capacités humaines (intellectuelles, physiques, mentales). Il cherche également à supprimer le vieillissement et la mort.

**Post-humains : après l'humain** Le post-humanisme est un mouvement qui considère que, grâce au développement des technosciences, l'humanité pourrait s'étendre à des objets techniques intelligents, tels que des robots.

*Texte : J.M Besnier, Demain, les post-humains*

Nous pouvons dire que le transhumanisme cherche à supprimer l’ensemble des conditions qui sont des facteurs nécessaires à la vie humaine (naître, vivre et mourir). La déduction est que l’homme perd sa substance, il n’a plus de nature, il n’a plus de condition et il ne reste plus qu’un état humain, que l’on modifie au gré de nos envies et de l’avancée de la technique. D’autre part, notre expérience de notre existence est structurée par des distinctions, par exemple : homme/animal, homme/machine. Mais celles-ci se trouvent abolies par l’avancement des technosciences.

La vie ne semble pas ou plus déterminée par autre chose que l’homme. Parallèlement, on assiste à une robotisation de l’homme et à une humanisation du robot. On remarque que la réalité est alors rabattue sur ce qui est techniquement possible et, par conséquent, sur ce qui est calculable. Cette situation (l’homme par la technique, les désirs) n’est pas une fatalité. D’abord, parce que l’homme a la capacité de choisir sa conduite, et ce, grâce à sa conscience. Avec la technique, il peut se contenter de maîtriser la nature, effectuer un travail avec la nature à partir d’elle et non pas contre elle. Il se produit une rencontre entre l’homme et la nature. On peut remarquer que la nature peut contraindre l’homme à rectifier.

Dans ce cas, la nature « éduque » l’homme en se servant de ses désirs pervertis [Kant].